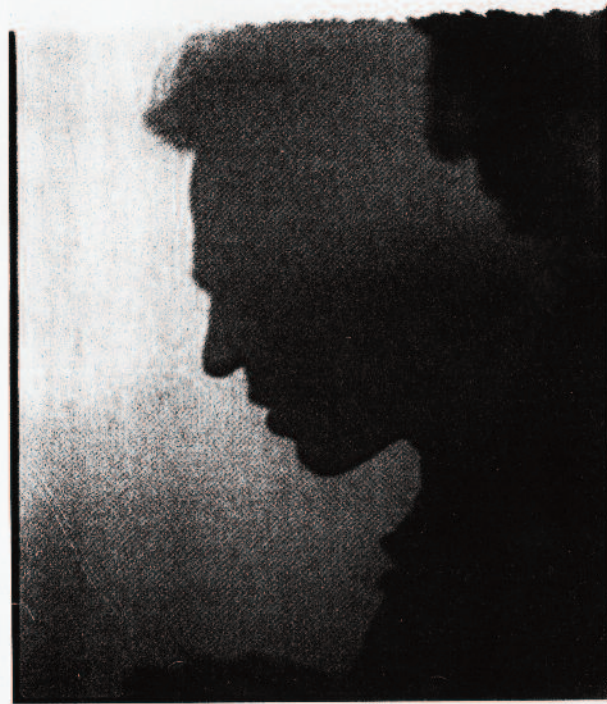


Wittgenstein Incorporated

PETER VERBURGT



Wittgenstein Incorporated, écrit par PETER VERBURGT, est joué par JOHAN LEYSEN dans une mise en scène de JAN RITSEMA et un décor de HERMAN SORGELOOS. Si le titre de cette production suggère bien que son personnage principal est le philosophe autrichien Ludwig Wittgenstein (1889-1951), son contenu est bien davantage que la simple incarnation scénique de ce dernier, au moyen d'un texte épousant la forme d'un monologue.

Le texte de Peter Verburgt se compose non seulement d'une série de répliques en discours direct, prononcées par Wittgenstein, mais également de quantité d'éléments textuels en discours indirect : directives de prises de vues, didascalies, remarques concernant le comportement de Wittgenstein, détails touchant au décor, descriptions des auditeurs etc. Cet ensemble textuel, libellé à la troisième personne, fait intégralement partie de la pièce que joue Johan Leysen, Peter Verburgt ayant puisé son inspiration, pour écrire toutes ces associations, dans les annotations faites par deux auditeurs, lors des cours donnés par Wittgenstein à l'université de Cambridge.

Néanmoins, la pièce n'est pas un documentaire sur Wittgenstein, philosophe. Jan Ritsema le souligne en remarquant que le spectacle concerne "les conditions et le déroulement", l'accent étant mis sur la situation / les circonstances / les conditions que Wittgenstein avait coutume de se créer pour que son travail de réflexion puisse se dérouler de la manière la plus fructueuse. Ce que fait le philosophe, les réactions des auditeurs etc. : voilà ce qui fait partie d'une espèce de processus préparatoire, pareil à celui que connaît l'acteur en passe d'improviser. La réflexion procède de la condition. Wittgenstein n'élabore pas ses raisonnements à partir de constructions préméditées, il les extrait en quelque sorte des circonstances. De même que l'acteur moderne rejette, bien souvent, sa connaissance préétablie, voire son acquit professionnel, pour atteindre à l'essentiel et à la simplicité dans son travail, le philosophe dépouille précieusement ses pensées de tout ce qui les alourdit : les pensées ne se construisent pas, elles se "déroulent". C'est donc consciemment que se recherche le parallélisme entre la manière dont Wittgenstein s'adonne à la philosophie et celle dont Johan Leysen donne corps à ce processus. Tant au niveau du jeu qu'à celui de la pensée, se livre un combat contre le cliché et pour la reconquête de la force émanant de ce qui se présente, ici et maintenant. La philosophie se confond avec le jeu pour ne faire qu'une seule et même occupation active et passionnante. Dans son jeu, Johan Leysen part simultanément à la recherche de la pensée qui soutient la philosophie et du jeu qui se cache derrière la pratique de l'art dramatique en tant que système.

Le doute, la prise de décision impromptue, la recherche du sens caché des mots : voilà ce qui, dans ce processus, importe davantage que l'étalage de certitudes à toute épreuve. Wittgenstein, le vrai, a dit : "(Mes) doutes constituent un système." Son homologue dans la pièce remarque (au sujet d'un de ses auditeurs) : "S'il était raisonnable, au moins il douterait".

Pour abstrait que tout cela puisse paraître, le texte de "Wittgenstein Incorporated" est loin d'être de la philosophie lue sur les planches. Vivant, parfaitement jouable, il fait de Wittgenstein un personnage concret. En consultant le dictionnaire, nous trouvons à "incorporated" : fait corps avec un autre, uni intimement, mélangé, fondu ... Johan Leysen ne cesse de jouer les deux faces se renforçant mutuellement d'une seule et même identité : celle de Wittgenstein et de son autre moi observateur, celle du philosophe et de l'acteur, celle du maître et de l'élève.

PETER VERBURGT

J'ai voulu faire une pièce autour d'un certain mode de penser que je trouvais chez Wittgenstein, tout en ayant conscience du fait qu'un tel sujet aurait vite fait de me placer devant la "difficulté abstraite". J'ai cherché à établir un lien thématique avec le temps présent. Ce qui m'intéressait n'était pas que la philosophie.

Il est toujours plus facile d'écrire "contre" quelque chose, de procéder à coups d'associations. Ces notes de cours m'ont fourni un cadre rigide, bien délimité, face auquel j'ai pu me permettre bien des choses.

En fait, ma façon de procéder repose sur une espèce d'identification inversée. Par identification on entend généralement le fait de se glisser dans la peau de quelqu'un. Je ne me suis pas demandé quels gestes, mouvements, etc., Wittgenstein a pu faire en énonçant ces paroles qui sont les siennes, mais bien ce que j'aurais fait, moi, si j'avais été capable de tenir ces mêmes propos. En quelque sorte, j'ai déconnecté les textes de Wittgenstein pour les faire passer à travers ma propre personne. Il était donc moins question de se projeter dans Wittgenstein, que de se l'introjecter, tout au moins en partie. Le rythme, les attitudes, les mouvements, les détails : ce sont des choses que je connais, peu m'importe de savoir si Wittgenstein les connaissait, lui aussi.

La démarche était stricte, nette : avec ces notes, il m'était pratiquement impossible de faire fausse route. Elles ont constitué comme un fil rouge, même s'il m'est arrivé de m'en écarter, d'en larguer certains éléments. Ces textes, je les ai "joués" en ce sens que, fragment après fragment, j'ai imaginé naïvement et en toute inconscience, ce dont ils pouvaient bien s'assortir. L'intégralité du texte a d'ailleurs été écrite d'un seul jet, sans remodelage ni toilette. Tout a commencé comme un pari, mais celui-ci s'est poursuivi sans discontinuer. Le phénomène est plutôt rare, mais en l'occurrence il s'est produit : par exemple, ces pétales de fleurs que Wittgenstein ramasse sur l'appui de fenêtre pour les jeter dans son panier, quinze pages plus loin, tout cela m'est venu par intuition.

Je n'avais jamais écrit pour le théâtre et ce "Wittgenstein Incorporated" se rapporte bien moins à mon travail antérieur qu'à celui qui va suivre. Il est cependant lié à la vie que j'ai menée jusqu'à présent : je me suis, par exemple, beaucoup trouvé seul dans des chambres qui m'étaient étrangères. En ce sens, la pièce est également autobiographique.

J'ai, moi-même, entrepris des études philosophiques et de ce fait, Wittgenstein ne m'était pas absolument inconnu. J'ai cependant constaté que les spécialistes qui se sont vraiment investis dans son oeuvre, n'en savaient pas vraiment plus que les autres. J'ai donc décidé de ne pas approfondir ma connaissance de son oeuvre dans l'appréhension d'un blocage - appréhension d'autant plus grande qu'il s'agissait d'une oeuvre dans laquelle chaque mot compte. Plonger dans les livres ne m'intéressait pas; ce qui m'importait avant tout, c'étaient les conséquences humaines de l'énoncé d'une telle philosophie. Dans la philosophie de Wittgenstein, j'aime la purification à laquelle elle donne lieu, la rigueur, l'idée que la philosophie et la qualité de la vie sont proches l'une de l'autre, qu'une philosophie épurée ne peut se concevoir qu'au prix d'une vie également purifiée. De telles combinaisons radicales (plutôt rares chez les hommes philosophes) me séduisent énormément.

Il est une image qui me semble illustrer à merveille ce que je fais dans/de cette pièce. Je m'occupe également de sculpture : ce que je fais alors, c'est ôter des fragments d'une pierre, lui enlever des morceaux, encore et toujours. Partir du chaos originel pour n'en retenir, finalement, que deux fois rien. C'est le fait de trancher qui importe. Il faut pouvoir supporter de ne rien construire, mais bien au contraire, de supprimer toujours davantage.



Ludwig Wittgenstein (Photo : Moritz Nähr, 1928)

LUDWIG WITTGENSTEIN

Né à Vienne, le 26 avril 1889, Ludwig Wittgenstein fut le huitième et dernier enfant d'une famille très aisée et très cultivée d'origine juive.

Son père, magnat de l'acier et mécène, entretenait des rapports étroits avec l'avant-garde artistique viennoise de l'époque, en l'occurrence le Wiener Secession. Dans l'imposante demeure des Wittgenstein se trouvaient sept pianos; Klara Schumann s'en servait pour donner des cours aux sœurs de Ludwig; Brahms, Bruno Walter et le jeune Pablo Casals étaient des habitués de la maison; Gustav Mahler, Gustav Klimt et l'architecte Adolf Loos faisaient partie du cercle des connaissances des Wittgenstein. L'art et en particulier la musique, occupèrent toujours une place de prédilection dans l'intérêt et dans l'œuvre du philosophe.

Wittgenstein père, Karl, était un homme sévère et autoritaire. Hans et Rudolf, deux des frères de Ludwig, se suicidèrent parce que leur père avait contrecarré leurs choix professionnels.

Ludwig, quant à lui, avait l'intention d'étudier la physique théorique chez le célèbre homme de science Ludwig Boltzmann, mais celui-ci mit fin à ses jours. En 1906, Ludwig s'inscrivit donc à l'Ecole Supérieure Technique de Berlin, section construction de machines. En 1908, il fit un premier voyage en Angleterre pour continuer ses études à l'école des ingénieurs en aéronautique de l'université de Manchester. En 1911, il quitta cette ville pour Cambridge afin d'y aller suivre, à l'université, les cours de logique mathématique donnés par Bertrand Russell.

A Cambridge, il fit également la connaissance du philosophe G.E. Moore avec lequel il se lia d'amitié. Tous deux de 17 ans ses aînés, Russell et Moore considéraient Wittgenstein un peu comme "leur fils". Plus tard, ils l'aideraient à passer son doctorat et à devenir titulaire d'une chaire à l'université. Leur sollicitude n'empêcherait cependant pas Wittgenstein de passer leurs thèses philosophiques respectives au crible de son examen aussi sévère que franc.

Le décès, en 1913, du père Wittgenstein, plongea son fils dans une crise existentielle et intellectuelle d'une insigne gravité. Il se rendit une première fois en Norvège où il se retira dans une cabane construite de ses mains et y termina un livre appelé à devenir finalement le "Tractatus logico-philosophicus". Hanté par la mort et par la crainte de ne pouvoir terminer son œuvre à temps, Wittgenstein relâcha les liens qui le liaient à Russell et vit se ternir, aussi, son amitié avec Moore.

La guerre vint changer sa vie. Il se porta volontaire et se distingua à maintes reprises par son mépris de la mort et par son héroïsme. Sa demande expresse d'être incorporé dans une unité de combat peut s'interpréter comme l'expression d'un désir suicidaire inavoué. Le seul livre qui ne devait pas le quitter tout au long de la guerre, fut le Commentaire de l'Evangile de Tolstoï. Par ailleurs, en toutes circonstances, Ludwig continuait à parachever ses traités : l'œuvre fut terminée au mois de novembre 1918.

Son frère, le pianiste Paul Wittgenstein, perdit un bras à la guerre; Kurt, un autre frère, préféra mettre fin à ses jours plutôt que de se rendre à l'ennemi.

Ludwig se mit à la recherche d'un éditeur pour son "Tractatus", mais essuya refus sur refus. La guerre terminée, il fut pris d'une intense ferveur religieuse et voulut se faire prêtre ou professeur de religion. Renonçant à tous les privilèges qui auraient pu être les siens, il cédâ l'intégralité de ses biens aux autres enfants Wittgenstein. Après une dernière tentative de faire éditer le "Tractatus", il tourna le dos à la philosophie et entama des études d'instituteur. Un seul exemplaire de son livre fut envoyé à Russell qui se mit aussitôt à la recherche d'un éditeur de sa version anglaise.

En 1920, Wittgenstein obtint son diplôme d'instituteur et s'en alla enseigner dans trois petits villages de la montagne autrichienne. L'année d'après, il repassa de longues vacances en Norvège. La même année, le "Tractatus" finit par être publié, fût ce sous une forme non-autonome : il parut dans le dernier numéro du périodique "Annalen der Naturphilosophie", sous le titre de "Logisch-philosophische Abhandlung".

Son idéalisme d'instituteur - qui le poussait à tirer de chaque enfant ce qu'il recelait de meilleur - finit cependant par susciter l'incompréhension et la méfiance des villageois. Un incident - une claque administrée à un enfant - le mena devant le tribunal. Acquitté mais déçu, Wittgenstein retourna à Vienne en 1926.

Sa sœur, Margarethe Stoneborough-Wittgenstein, le chargea alors de dessiner les plans d'une maison qu'elle voulait construire Kundmangasse à Vienne. Wittgenstein supervisa le chantier jusqu'à la finition de l'immeuble en 1928. Influencé par Loos, son travail d'architecte fut d'un style éminemment sévère et dépouillé.

Après un silence long de six années, il renoua avec la philosophie en 1929. De retour à Cambridge et avec l'aide de Russell et de Moore, il passa son doctorat sur une thèse extraite de la version anglaise du "Tractatus". Ce fut le début de ses cours peu orthodoxes et d'une période durant laquelle il dicta plusieurs de ses "Cahiers" à ses étudiants. Voyageant en Irlande et en Russie, il faillit s'établir dans ce dernier pays. 1936 marqua la fin de son premier "fellowship" quinquennal et le laissa sans ressources. Il repartit en Norvège où il écrivit la première partie de ses "Recherches philosophiques".

En 1938, après l'annexion de l'Autriche par l'Allemagne, il adopta la nationalité britannique et s'employa à trouver à ses parents viennois des attestations prouvant qu'ils n'étaient pas de souche juive, mais au contraire de pure obédience chrétienne. En 1939 commença sa troisième période académique : à Cambridge, il occuperait désormais la chaire de Moore.

Au cours de la seconde guerre mondiale, il travailla comme volontaire dans plusieurs hôpitaux anglais. La guerre terminée, il eut d'immenses difficultés à se réaccommoder du milieu universitaire et finit, en 1947, par prendre sa retraite en tant que professeur à Cambridge. Une nouvelle fois, il partit en Irlande et en Norvège, à la recherche de la solitude, et fit également un voyage aux U.S.A. Il termina la seconde partie de ses "Recherches philosophiques" et mit de l'ordre dans les idées qu'il avait "de la certitude". La maladie le frappa : ce fut un cancer.

En janvier 1951 Wittgenstein fit son testament intellectuel. Il poursuivit son travail à son ouvrage "De la certitude" et mourut à Cambridge, le 29 avril 1951, dans la maison du Dr. Bevan où il s'était retiré en sentant sa fin approcher. Ses derniers textes datent de deux jours d'avant sa mort. Aux dires de Madame Bevan, une de ses dernières paroles fut : "Tell them I had a wonderful life" (Dites-leur que j'ai eu une vie merveilleuse).

En quête de perfection et d'absolu, d'une grande forme de pureté, Ludwig Wittgenstein était porteur d'une profonde solitude, d'une insondable intériorité. Souvent dépressif, il avait des tendances suicidaires.

De lui, Russell a dit : "(...) il avait du feu, de la pénétration, et une pureté intellectuelle à un degré tout à fait extraordinaire." (Bertrand Russell, "Portraits from Memory"). Dans sa pensée, la philosophie et l'éthique (la volonté morale, le sens du devoir...) étaient indissolublement liées. Pour lui, la vie faisait partie du travail; la philosophie était une activité, une pratique.

Sa manière d'enseigner allait à l'encontre de tout modèle d'enseignement habituel.

Son ami Norman Malcolm a défini son approche pédagogique en ces termes : "D'une part, il poursuivait là ses efforts de recherche originale, réfléchissant à certains problèmes aussi librement qu'il pouvait le faire lorsqu'il se trouvait seul. D'autre part, cette recherche prenait souvent la forme de conversation; Wittgenstein posant des questions à ses auditeurs, puis reprenant et commentant leurs réponses" (cfr Christiane Chauviré, "Ludwig Wittgenstein").

Dans ces circonstances, il faisait preuve d'une intense ardeur et d'une extraordinaire capacité de concentration.

Pour se relaxer de ses cours épuisants, il aimait à se rendre au cinéma ou à se plonger dans la lecture des plus anodins des policiers. En outre, il raffolait des œuvres de Wodehouse.

Le milieu universitaire lui servait, à la fois, de refuge et de tête de Turc. Force est d'ailleurs de constater, à cet égard, qu'en réservant un champ d'action à un original de la trempe de Wittgenstein, Russell aussi bien que Cambridge firent montre d'une insigne largeur d'esprit.

Ce qui, avant tout, distingue Wittgenstein de la plupart des philosophes, est son refus de théoriser. Dans son optique, les problèmes philosophiques ne pouvaient s'aborder que d'une manière on ne peut plus concrète et logique. Bien souvent, il s'appuyait sur des "critères publics" pour arriver à comprendre : "Le sens d'un mot est la matière dont il peut s'utiliser".

L'affirmation sur laquelle se termine le "Tractatus", (à savoir qu'il faut se taire quand on ne peut pas savoir ce qu'on affirme, ou pas savoir si l'affirmation pourra véritablement être comprise), sans être la fin de la philosophie, en a en tout cas indiqué les limites. "Il était étrange, et ses notions me paraissaient bizarres, de sorte que tout un trimestre je ne pus arriver à savoir si c'était un homme de génie ou simplement un excentrique. A la fin de son premier trimestre à Cambridge, il vint me voir et me dit : "S'il vous plaît, dites-moi si je suis complètement idiot ou pas ?" Je répondis : "Mon cher, je n'en sais rien. Pourquoi me le demander?" Il dit : "Parce que, si je suis complètement idiot, je deviendrai aéronaute; sinon je deviendrai philosophe." Je lui dis de m'écrire quelque chose, pendant les vacances, sur un sujet philosophique, je lui dirais alors s'il était complètement idiot ou non. Au début du trimestre suivant, il m'apporta le résultat de cette suggestion. Après avoir lu une seule phrase, je lui dis : "Non, vous ne devez pas devenir aéronaute." Et il ne le devint pas."

(Bertrand Russell, "Portraits from Memory")

PETER VERBURGT

Peter Verburgt, a consacré, au terme de ses études de politologie et de philosophie, divers reportages à l'Europe de l'Est, où il a travaillé comme journaliste. Auteur de 'Wittgenstein Incorporated', commandé par la télévision VPRO, il en a écrit aussi bien les dialogues/monologues que les très importantes didascalies et directives de prise de vue. Le texte -au sens strict- et le "texte de complément" relatant les comportements, actions, etc. de Wittgenstein, sont joués tous deux dans la version scénique de l'oeuvre. Présentement, Peter Verburgt prépare un livre qui développe le "texte de complément" comme une donnée autonome. En 1990, sa pièce 'Nadag' fut créée par Toneelgroep Amsterdam, dans une mise en scène de Sam Bogaerts; cette production était interprétée par des acteurs de Toneelgroep Amsterdam, ainsi que par des danseurs du groupe Het Concern.

JAN RITSEMA

Comme professeur de formation dramatique, Jan Ritsema a été chargé de cours à Utrecht, Amsterdam et Arnhem. En 1979, il a fondé l'International Theatre Bookshop, à Amsterdam. Au Werkteater, il a mis en scène notamment 'U bent mijn moeder' (Joop Admiraal), 'Adio' et 'De Koning van Poppea'. Chez Maatschappij Discordia, il a réalisé 'Het' d'après 'La Bête dans la Jungle' de Henry James. Avec un nouveau groupe de jeunes acteurs, Mug met de Gouden Tand, il a monté 'Wilhelm Meisters Leertagen' (d'après Goethe), 'Om Eleanor' (d'après 'Years' de Virginia Woolf) et 'Tegen de Tachtig' qui fait entrer en scène Marguerite Yourcenar, Simone de Beauvoir et Marguerite Duras. Au Toneelgroep Amsterdam, il a réalisé 'L'arbre des tropiques' de Mishima et 'Edouard II' de Marlowe. Avec un groupe d'adolescents il a créé la représentation remarquée 'Het Heengaan'. Après 'Wittgenstein Incorporated' il a réalisé un spectacle de danse 'Herinneringen van een Valk' avec Het Concern et un spectacle à propos de Wagner avec Dito Dito.

JOHAN LEYSEN

Johan Leysen a été attaché à plusieurs compagnies hollandaises (De Appel, Ro-Theater, Globe, Baal, Publiektheater...). En 1986, il a joué, en artiste invité, un des rôles de 'Pravda', au Théâtre National à Bruxelles. En marge de son travail dramatique, il a participé à bon nombre de projets cinématographiques et télévisés. A ce titre, il a tourné, notamment, avec les réalisateurs belges Marion Hänsel ('Le Lit'), André Delvaux ('L'oeuvre au noir') et Mark Didden ('Sailors don't cry'), avec les hollandais Ben Verbong ('Het meisje met het rode haar'), Leon De Winter ('Drengens'), Marleen Gorris ('Gebroken spiegels') et Rita Horst ('Romeo') et en France avec Jean-Luc Godard ('Je vous salue, Marie') et Claude d'Anna ('Macbeth'). Avec le groupe Rosas, Johan Leysen a interprété le rôle de Jason dans la première mise en scène de Anne Teresa De Keersmaecker, celle de 'Verkommenes Ufer Medeamaterial Landschaft mit Argonauten' de Heiner Müller. Il est l'interprète de 'Wittgenstein Incorporated' aussi bien dans la version néerlandaise que dans la version française de ce spectacle. En 1990 il joue le rôle de Brutus dans 'Jules César' de Shakespeare, mis en scène par Jan Lauwers avec la troupe de Needcompany.

HERMAN SORGELOOS

Herman Sorgeloos étudia la photographie et le cinéma au St-Lukas Instituut à Bruxelles. Au début il s'occupait surtout de photographie de théâtre, mais par après il se faisait également connaître comme décorateur. Il a travaillé surtout pour Jan Decorte chez HTP et avec Anne Teresa De Keersmaecker chez Rosas ('Verkommenes Ufer Medeamaterial Landschaft mit Argonauten', 'Ottone, Ottone' et récemment 'Stella').

FRANS DE HAES

Né à Bruxelles en 1948. Culture bilingue. Attaché aux 'Archives et Musée de la Littérature' (Bibliothèque Royale, Bruxelles). A publié trois livres de poésie, un essai sur Lautréamont, plusieurs articles critiques et des traductions françaises de poèmes néerlandais et anglais. Il a également traduit une vingtaine de pièces radiophoniques néerlandaises (parmi lesquelles 'La Tentation' de Hugo Claus, diffusée par France-Culture en mars 1988).

PETER VERBURGT

Peter Verburgt, a consacré, au terme de ses études de politicologie et de philosophie, divers reportages à l'Europe de l'Est, où il a travaillé comme journaliste. Auteur de 'Wittgenstein Incorporated', commandé par la télévision VPRO, il en a écrit aussi bien les dialogues/monologues que les très importantes didascalies et directives de prise de vue. Le texte -au sens strict- et le "texte de complément" relatant les comportements, actions, etc. de Wittgenstein, sont joués tous deux dans la version scénique de l'oeuvre. Présentement, Peter Verburgt prépare un livre qui développe le "texte de complément" comme une donnée autonome. En 1990, sa pièce 'Nadag' fut créée par Toneelgroep Amsterdam, dans une mise en scène de Sam Bogaerts; cette production était interprétée par des acteurs de Toneelgroep Amsterdam, ainsi que par des danseurs du groupe Het Concern.

JAN RITSEMA

Comme professeur de formation dramatique, Jan Ritsema a été chargé de cours à Utrecht, Amsterdam et Amhem. En 1979, il a fondé l'International Theatre Bookshop, à Amsterdam. Au Werkteater, il a mis en scène notamment 'U bent mijn moeder' (Joop Admiraal), 'Adio' et 'De Kroning van Poppea'. Chez Maatschappij Discordia, il a réalisé 'Het' d'après 'La Bête dans la jungle' de Henry James. Avec un nouveau groupe de jeunes acteurs, Mug met de Gouden Tand, il a monté 'Wilhelm Meisters Leenjaren' (d'après Goethe), 'Om Eleanor' (d'après 'Years' de Virginia Woolf) et 'Tegen de Tachtig' qui fait entrer en scène Marguerite Yourcenar, Simone de Beauvoir et Marguerite Duras. Au Toneelgroep Amsterdam, il a réalisé 'L'arbre des tropiques' de Mishima et 'Edouard II' de Marlowe. Avec un groupe d'adolescents il a créé la représentation remarquée 'Het Heengaan'. Après 'Wittgenstein Incorporated' il a réalisé un spectacle de danse 'Herinneringen van een Valk' avec Het Concern et un spectacle à propos de Wagner avec Dito Dito.

JOHAN LEYSEN

Johan Leysen a été attaché à plusieurs compagnies hollandaises (De Appel, Ro-Theater, Globe, Baal, Publiektheater...). En 1986, il a joué, en artiste invité, un des rôles de 'Pravda', au Théâtre National à Bruxelles. En marge de son travail dramatique, il a participé à bon nombre de projets cinématographiques et télévisés. A ce titre, il a tourné, notamment, avec les réalisateurs belges Marion Hänsel ('Le Lit'), André Delvaux ('L'oeuvre au noir') et Mark Didden ('Sailors don't cry'), avec les hollandais Ben Verbong ('Het meisje met het rode haar'), Leon De Winter ('De grens'), Marleen Gorris ('Gebroken spiegels') et Rita Horst ('Romeo') et en France avec Jean-Luc Godard ('Je vous salue, Marie') et Claude d'Anna ('Macbeth'). Avec le groupe Rosas, Johan Leysen a interprété le rôle de Jason dans la première mise en scène de Anne Teresa De Keersmaeker, celle de 'Verkommenes Ufer Medeamaterial Landschaft mit Argonauten' de Heiner Müller. Il est l'interprète de 'Wittgenstein Incorporated' aussi bien dans la version néerlandaise que dans la version française de ce spectacle. En 1990 il joue le rôle de Brutus dans 'Jules César' de Shakespeare, mis en scène par Jan Lauwers avec la troupe de Needcompany.

HERMAN SORGELOOS

Herman Sorgeloos étudia la photographie et le cinéma au St-Lukas Instituut à Bruxelles. Au début il s'occupait surtout de photographie de théâtre, mais par après il se faisait également connaître comme décorateur. Il a travaillé surtout pour Jan Decorte chez HTP et avec Anne Teresa De Keersmaeker chez Rosas ('Verkommenes Ufer Medeamaterial Landschaft mit Argonauten', 'Ottone, Ottone' et récemment 'Stella').

FRANS DE HAES

Né à Bruxelles en 1948. Culture bilingue. Attaché aux 'Archives et Musée de la Littérature' (Bibliothèque Royale, Bruxelles). A publié trois livres de poésie, un essai sur Lautréamont, plusieurs articles critiques et des traductions françaises de poèmes néerlandais et anglais. Il a également traduit une vingtaine de pièces radiophoniques néerlandaises (parmi lesquelles 'La Tentation' de Hugo Claus, diffusée par France-Culture en mars 1988).

Wittgenstein Incorporated

texte:	Peter Vorburgt
traduction:	Frans De Haes
mise en scène:	Jan Ritsema
joué par:	Johan Leysen
décor:	Herman Sorgeloos
dramaturgie:	Marianne Van Kerkhoven
technique:	Wilfried Van Dijk
production:	Kaaitheater

Avec la collaboration du Nederlandse Taalunie.

Kaaitheater est subventionné par le Ministère de la Communauté Flamande, Administration des Arts, par la Commission Communautaire Flamande et par la Lotterie Nationale.



KAAITHEATER